

République Algérienne Démocratique
et Populaire.

Ministère de L'enseignement Supérieur
et de la recherche scientifique.

Université 8 Mai 45 Guelma.

Faculté des Lettres et des Langues.

**Département des lettres et de la langue
française.**



الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة 8 ماي 45 قالمة

كلية الآداب واللغات

قسم الآداب واللغة الفرنسية

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme
De Master en littérature française**

Intitulé :

**Discours dénonciateur et ironique dans
Le roman de Faïza Guène « Du rêve pour les oufs »**

Présenté par :

Legrini Wafa

Megroud Imene

Sous la direction de :

Hamdi Ibtissem

Membres du jury

Président : Tlemceni Sabrina

Rapporteur : Hamdi Ibtissem

Examineur : Ait Kaci Omar

Année d'étude 2016/2017

République Algérienne Démocratique
et Populaire.

Ministère de L'enseignement Supérieur
et de la recherche scientifique.

Université 8 Mai 45 Guelma.

Faculté des Lettres et des Langues.

**Département des lettres et de la langue
française.**



الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة 8 ماي 45 قالمة

كلية الآداب واللغات

قسم الآداب واللغة الفرنسية

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme
De Master en littérature française**

Intitulé :

**Discours dénonciateur et ironique dans
Le roman de Faïza Guène « Du rêve pour les oufs »**

Présenté par :

Legrini Wafa

Megroud Imene

Sous la direction de :

Hamdi Ibtissem

Membres du jury

Président : Tlemceni Sabrina

Rapporteur : Hamdi Ibtissem

Examineur : Ait Kaci Omar

Année d'étude 2016/2017

Remerciements

En premier lieu, nous remercions le Bon DIEU, le tout puissant, qui nous a éclairé le chemin et qui nous a aidé à réaliser ce travail dans les meilleures conditions

*Nos remerciements les plus chaleureux s'adressent bien entendu à notre directrice de recherche **Mme Hamdi Ibtissem** qui a dirigé ce travail en nous prodiguant des conseils judicieux. Qu'elle trouve ici l'expression de notre profonde reconnaissance et de notre gratitude pour sa compétence et sa qualité humaine pour son aide précieuse, ses encouragements sa confiance et sa patience. Nous remercions très vivement le chef de département.*

Nous exprimons également notre reconnaissance aux membres de jury qui ont consacré leur temps pour juger notre mémoire et qui ont accepté d'évaluer ce modeste travail, nous les prions de croire à toute notre considération et notre respectueux dévouement.

*Nous voudrions également remercier **Mr Ouarts** nous lui dis un grand merci pour ses constructions et ses précieux conseils.*

Sans oublier Mr. Merzougue Amine et Mr.Zitouni Salim, nous leur adressons nos chaleureux remerciements.

Enfin, nous tenons à saluer toute personne qui de près ou de loin ayant généreusement contribué à l'élaboration de ce travail.

Dédicace

*Aux personnes très chères, qui par leur
amour, leur affection et leur indulgence, ont su
m'inculquer les notions du courage, de bonté et
de modestie ;*

*À ceux qui m'ont aidée et encouragée, aussi bien dans
Les moments difficiles que dans le temps de faste ;*

*À ceux qui ont toujours été pour moi, synonyme de
confiance, d'aide et de compréhension ;*

À mon chère "PAPA" et ma chère "MAMAN" je dédie cet humble travail ;

*Qu'ils trouvent ici, toute ma gratitude, mon plus grand
respect et ma reconnaissance inestimable*

Je leur souhaite une très longue vie

À Mon unique frère FARES que Dieu lui bénisse de sa blancheur du cœur

A Mes sœurs : la tendre NAOUEL et son marie mon beau-frère Karim

Et la nouvelle bachelière 'INchallah', ma poupée NADJWA

qui m'ont toujours confronté et resté près de moi aux moments difficiles.

*À mon chère futur conjoint, celui qui demeure autour de moi au temps de sourire,
au temps de pleur qui m'a tenu par sa persévérance et sa patience*

A ma belle famille

*A mes amies intimes, à mon inabordable puce IMI, celle qui m'a essentiellement
renouvelé le courage au moment d'affaissement*

avec qui j'ai partagé les merveilleux moments

A sa famille honorée

A tous ceux qui m'aiment

WAFÀ

Dédicace

Avant tout, mes chaleureux remerciements à Allah qui m'a donné le courage d'aller jusqu'au bout de mon rêve, ainsi la patience de réfléchir et d'écrire, et l'enchantement de lever mes mains vers le ciel et de dire « ya Rab ».

Je dédie ce modeste travail, à mes parents ; école de mon enfance qui ont été autour de moi durant toutes les années de mes études et qui ont veillé tout au long de ma vie, pour m'encourager, pour me donner l'aide et pour me protéger. Symbole de la tendresse et de l'amour éternel, ceux qui sont sacrifiés pour mon bonheur et ma réussite.

*Merci **Papa**, merci **Maman***

Que Dieu les garde et les protège.

À mes formidables frères : Elyes, Billel

À mon grand frère Amar et sa femme Nadia

À mes adorables sœurs : Souad et son mari, Hayette et son mari et la petite Latofa. Qui sont mon partenaire de vie, celles qui sont à côté de moi dans la joie et la tristesse.

À ma grand-mère et les oiseaux de ma famille : Roumyssa, Aridj, Zahre Roba et Ahmad et le futur nouveau-né.

À ma chère amie et ma sœur wafa, celle qui me donnait son amour fraternel, et qui m'a confié ses secrets intimes et bien sûr sans oublier sa famille.

À tous mes amis intimes.

À ma camarade ABLA, je te dis rabi yarhimaḵ, tu resteras toujours dans mon cœur.

À tous ceux qui j'aime et ceux qui m'aiment

Imene

AU NOM D'ALLAH LE
CLEMENT ET LE
MISERICORDIEUX

Table de matière

<i>Introduction générale</i>	12
<i>Chapitre I : la situation socio-politique des beurs dans les banlieues</i>	16
I-1-Présentation du corpus	15
I-2-Etude des personnages	16
I-2-1-Les personnages principaux	16
I-2-2-Les personnages secondaires	20
I-3-La non-appartenance	21
I-4-La discrimination	22
I-5-L'immigration et les beurs :	23
<i>Chapitre II : la situation socio-culturelle des beurs dans les banlieues</i>	26
II-1- Les rôles dominants	27
II-1-1 Le père et son rôle	27
II-1-2- La fille aînée	28
II-1-3-L'adolescent.....	29
II-1-3-1-L'échec scolaire.....	31
II-1-3-2-La sexualité	32
II-1-3-3-Les affaires douteuses	33
II-2-La valeur de l'école	34
<i>Chapitre III : L'ironie comme stratégie dénonciatrice dans la littérature beure</i>	37
III-1-concrétisation du concept	39
III-2-La littérature beure et l'ironie	41
III-3-La comparaison comme un procédé ironique dominant	43
III-4-Entre humour et ironie.....	44
<i>Conclusion générale</i>	46
Bibliographie	50

Résumé

Être un immigré est le premier pas vers une intégration sociale culturelle et politique, et un tsunami d'inégalité, de non appartenance et de discrimination, une nouvelle vague littéraire ouvrait la porte vers une dénonciation ironique et humoristique exprimant le malheur de l'espace banlieusard. et traduisant ses soucis par un langage familier fréquemment utilisé par Faïza Guène, la beurette qui pouvait évoquer la réalité sociopolitique et culturelle par une voix féminine. Elle transporte des rêves des oufs, les rêves qui les véhiculaient à résigner leur honneur humain rêvant à une amélioration de leur vie dans un pays étranger ; proclame Guène dans « *Du rêve pour les oufs* »

« Ça m'a toujours étonnée cette drôle de gratitude que le patron et d'autres messieurs de son âge ont pour leur pays d'accueil. On rase les murs, on paie son loyer à l'heure, casier judiciaire vierge, pas cinq minutes de chômage en quarante ans de boulot, et après ça, on ôte le chapeau, on sourit et dit :

« Merci la France ! ». »

Abstract

Being an immigrant is the first step towards cultural and political social integration, a tsunami of inequality, non-belonging and discrimination. A new literary wave opened the door to an ironic and humorous denunciation expressing the misfortune of suburban space and translating his worries by a familiar language frequently used by Faïza Guène, the “beurette” who could evoke the socio-political and cultural reality by a feminine voice. It carries dreams of mads. The dreams that conveyed them to resign their human honor, dreaming of an improvement of their life in a foreign country; proclaims Guène in « *Du rêve pour les oufs* »:

"It always amazed me the funny gratitude that the Patron and other gentlemen of his age have for their country to accommodate the walls, pay rent on time, virgin criminal record, not five minutes of Unemployment in forty years of work, and after that takes off the hat, we smile and we say: "Thank you France!"

المخلص:

كونه مهاجرا هو الخطوة الأولى نحو الانسجام والاندماج الاجتماعي والثقافي والسياسي، كما انه تسونامي من التمييز وعدم الانتماء وعدم المساواة، موجة أدبية جديدة فتحت باب التعبير عن عدم الرضا في الوسط البونليوزاردي معربة عن همه بلغة عامية بطابع من السخرية وروح الدعابة، غالبا ما استخدمتها فايضة قان. تلك التي تمكنت من استحضار الواقع الاجتماعي والسياسي والثقافي من قبل صوت الأنثى، نقلت احلام مجانيين. الأحلام التي تدفعهم الى التنازل عن شرفهم الانساني حالمين بحياة أفضل في بلد أجنبي:

صرحت قان في «*Du rêve pour les oufs*»

"ما اثار استغرابي دائما هو ذلك الامتتان المضحك أن البوس وغيره من الرجال في عمره أنهم من اجل بلدهم المرهب، يجرشون الجدران يدفعون الإيجار في الوقت المحدد، ليس لهم سجل جنائي، ولا حتى خمس دقائق من البطالة في أربعين عاما من العمل، وبعد ذلك يخلعون القبعة، ويبتسمون قائلين: "شكرا فرنسا"

Introduction générale

Le concept de la littérature migrante est utilisé pour désigner : l'ensemble des œuvres diffusées pendant la deuxième moitié du xx siècle, précisément à partir des années 1980, c'est le fruit d'un effort réalisé par un ensemble d'écrivains immigrés qui font de l'écriture un outil de s'exprimer librement.

Un écrivain migrant (soit qu'il naissait et grandissait en France, soit qu'il partait de son pays d'origine) a le sentiment de l'exclusion dans un pays d'accueil, quand il prend sa plume, il parle que de son malaise, son sentiment de mal aimé par l'Autre en tant qu'immigré sur tous les niveaux : sociopolitiques, financiers, religieux, culturels...etc. Avec toutes ces contraintes, l'auteur peut créer une atmosphère qui lui ouvre la porte vers la critique sociale.

Certains immigrants s'adonnent à l'écriture après avoir quitté leurs pays d'origine visant à commencer une nouvelle étape de leur vie, soumis à vivre par l'identité d'un étranger, parler une langue étrangère, autre que leur langue maternelle, ils ne peuvent pas éviter les bienfaits ou les méfaits du déplacement, et tout ce qu'il apporte.

Entre autre les écrivains issus de l'immigration ; Chahdortt Djavann une iranienne arrivait en France en 1993 à l'âge de 26 ans. Cette romancière s'occupe plus précisément de l'exil. Habituellement elle a vécu des mauvaises conditions de vie, faisant des petits boulots pour gagner sa vie. Elle devient ensuite écrivaine. Elle a réalisé son premier roman *Je viens d'ailleurs* sorti en 2002, son œuvre majeur « *Que pense Allah de l'Europe ?* (2004) et *Comment peut-on être français ?* (2006) ».

Parfois les pensées ne peuvent pas se déclarer que par l'écriture, cette dernière considérée comme la seule arme pour les auteurs immigrés, Parmi lesquels, nous nous intéressons à ceux venus du Maghreb. Cette catégorie avait l'occasion de vivre avec sa plume dans un pays étranger, loin de son pays natal. De ce fait, un auteur ne sera qu'un espoir au moins pour une recherche identitaire, c'est-à-dire qu'à travers ses écrits nous connaissons le vrai sens de l'immigration et la quête pour prouver sa présence.

De cela ces auteurs immigrants prennent le souci de dénoncer les détails d'une nouvelle vie dans les banlieues, et surtout de déposer des empreintes de leurs vécus de

l'immigration. Tout en arborant le roman beur, l'adjectif en lui-même comporte une connotation de marginalisation qui touche le côté social de l'auteur et le champ littéraire de l'œuvre.

La littérature beure dès son apparition dans les années quatre-vingt, était estimée comme une littérature à part entière, elle concerne essentiellement un large public, comme elle s'occupe à dénoncer les conditions de vie de la banlieue, mettant l'accent sur le côté spatial et social de cette dernière et incluant des critiques conventionnels.

Le vrai commencement de cette littérature, figurait par Mahdi Charef, en 1983, avec son roman «Le Thé au harem d'Archy Amed». La date de son apparition coïncidée par une marche faite par les fils des immigrés pour un seul objectif : ils sont « pour légalité et contre le racisme », un pas qui donna naissance à une vigoureuse production d'œuvres divisées entre fiction et témoignages : le Gone du chaaba d'Azouz Begag, Georgette de Frida Belghoul, Le sourire de Brahim de Nacer Kattane en 1986...et d'autres. L'écriture beure dans ses frontières porte toute une histoire des invisibles dans les banlieues, elle raconte une vie des gens négligés dans leurs cités, cette écriture a pour héros un enfant, un adolescent ou un jeune narrateur. Pour les romanciers beurs, le recours à l'un de ces trois est un outil favorable pour dénoncer.

Tout au long de la réalisation de ce mémoire, nous nous focaliserons sur une auteure jeune, française d'origine algérienne. *Faïza Guène* est née le 07 juin 1985 à Bobigny, et a grandi dans une famille stable et joyeuse dans la cité des Courtilières à Pantin. Elle a accédé au monde de l'écriture avec son premier court métrage « *Zonzonnière* » en 1999, un travail suivi par un ensemble de créations parmi lesquelles : deux court- métrage RTT et Rumeurs et un documentaire Mémoires du 17 octobre 61, un premier roman en 2004 « *Kiffe Kiffe Demain* », et un deuxième en 2006 : « *Du Rêve Pour Les Oufs* », ce dernier contient tout un discours consacré à la vie quotidienne des immigrés et surtout algériens dans les banlieues. Cette dénonciation se caractérise par un style humoristique et un discours argotique.

L'intérêt de notre problématique sera centralisé de mettre en relation l'allure de la littérature beurre et de la dénonciation ironique et humoristique, les thèmes abordés dans ce texte guèzien, et la manière de dénoncer les conditions et les circonstances des

jeunes vivants dans des quartiers banlieusards. Alors, nous tenterons par notre modeste travail de recherche de répondre à la question suivante :

Le texte beur prend à informer le misérabilisme des beurs à travers un personnage fictionnel comme échantillon de cette catégorie sociale. Ainsi, nous voulons savoir si le fait de mêler discours dénonciateur et ironie permet-il à la narratrice de rendre compte de la réalité vécue par les immigrés dans les banlieues ?

Dans *du rêve pour les oufs*, Faïza Guène ambitionnait un style esthétique sous une forme ironique, son œuvre contient une touche humoristique qui porte à se badiner et à se glousser, malgré la vision dénonciatrice du texte qui tourne autour des récits de vie et qui relate des aspects socioculturels et sociopolitique des beurs. À l'inverse des anciens écrivains maghrébins francophone particulièrement les voix féminines entre autre Maïssa Bey, Assia Djebbar, Malika Moukaddem et d'autres, celles qui ont allégué leur préoccupation d'écrire par un air élégiaque, affligé, triste, et fortement sérieux.

L'écriture beure par ses deux expressions féminine ou masculine garde son cadre ironique et sa tonalité humoristique dans la visée de dénoncer et de raconter une certaine circonstance de misérabilisme interculturelle, à cet égard nous pouvons proposer l'hypothèse suivante : l'utilisation d'un discours ironique pourrait offrir une lecture d'une société réelle envisagée dans la société du texte et permettrait de circonscrire les occurrences de vie dans les banlieues sans sentir l'ennui, l'anicroche ou le déplaisir.

Avant d'entamer notre recherche, nous avons eu une modeste idée sur l'écrivaine Faïza Guène, comptions déjà qu'elle a réalisé le grand succès pendant cette dernière période, nous constatons que son deuxième livre est adéquat par rapport à notre thème choisi. Ainsi la chose qui nous faisait appel de plus en plus pour le prendre comme un corpus : la couverture avec tous ses éléments essentiellement le titre, le nom de l'auteur et le résumé ; nous a donné plus d'avantage pour le lire.

Le titrage « *Du rêve pour les oufs* » était le point flou qui nous a incité à chercher son sens caché et connaître c'est qui ces « *oufs* », à découvrir une histoire d'une société complète, une vie quotidienne d'une population par tous ses détails, ce titre camouflé par quelques termes cités en gras n'était qu'un « *message codé en situation de marché* ;

il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire », disait Claude Duchet¹

Par notre travail de recherche, nous tenterons d'étudier la thématique textuelle sous une perspective notamment sociale, nous visons à réaliser une analyse sociocritique et à chercher les traces de la société réelle à travers la société fictive. Le style d'écriture ainsi que la manière de peindre la réalité seront pris en considération afin de permettre une caractérisation du personnage narrateur *Ahlème* et une analyse de son discours dénonciateur et ironique. Notre analyse est dans le but de découvrir les obstacles rencontrés par les jeunes immigrés banlieusards en France.

Nous allons opter l'approche sociocritique de Claude Duchet, le terme « sociocritique » a été généré en 1971 par lui-même, il s'agit d'une approche littéraire qui s'intéresse au cadre social du texte, effectivement, elle fait recours à d'autre discipline proche réalisée par Lukács et Goldmann à l'exorde du vingtième siècle ; la sociologie de la littérature.

Cette approche convoite fondamentalement la quête d'une socialité du texte, et qui la met à son centre d'intérêt pour atteindre une lecture de la société réelle par une production d'une société fictive dans le texte littéraire. La sociocritique donc s'intéresse à initier et à mettre en relation les éléments de la société référentielle dans la production littéraire. Nous ferons appel à cette approche car nous voyons qu'elle est la plus adéquate à notre corpus puisqu'elle nous permettra d'apporter des réponses à notre problématique.

Notre travail de recherche se fera en trois chapitres dans lesquels nous allons mettre en filigrane les thèmes inclus dans le texte, le style humoristique et ironique. Le premier chapitre portera sur la situation socio politique des beurs, le deuxième chapitre sera consacré à l'étude du contexte socio culturel. Dans le troisième chapitre, nous nous intéresserons à l'étude de l'ironie comme stratégie dénonciatrice dans le roman de *Guène Du rêve pour les oufs*. En outre il sera question d'analyse et d'étude du discours féminin spécifiquement beur.

¹ Christiane Achour, Simone Rezzoug, convergences critiques : introduction à la lecture du littéraire, 4^{ème} Edition OPU, 2009, pp 28

*Chapitre I : la situation socio-
politique des beurs dans les
banlieues*

Les changements socio-politiques influencent foncièrement le développement de la littérature contemporaine, nous visons dans cette optique la littérature beure. Majoritairement les mouvements et les produits de l'espace littéraire s'inspirent de la complication des situations sociales et des événements politiques vulnérables. De fait que la littérature devenue une source indispensable qui introduit les idées portées des différents mouvements sociaux et politiques.

I-1-Présentation du corpus :

Du rêve pour les oufs, est un roman écrit par *Faiza Guène*, publié en 2006, édition d'*Hachette* littérature, collection "*La Fouine*". Dans un instant nous pensions que ce récit est parcouru de bout en bout par un code oral qui s'apparente à la paralittérature. Mais après une lecture entre les lignes nous découvrons derrière, un déroulement du quotidien qui nous amène à connaître la vie des immigrés surtout beurs en France, il contient tout un discours de la dénonciation des conditions de ces derniers dans les banlieues françaises, un discours à la fois ludique (jeux de mots et images), parodique et humoristique

Quant aux thèmes comme : La dénonciation socio-politique, l'adolescence, l'échec scolaire, la sexualité, la liberté, la non appartenance, la discrimination, l'exclusion..., ils apparaissent sous forme d'indices (implicitement) et rarement explicitement ou sous forme de connotations signalés par la narratrice à chaque fois le long de l'histoire.

En outre l'écrivaine fait une comparaison entre la société française et la société algérienne, elle présente toute une thématique qui n'est pas exposé en détails, ni étalée longuement, elle apparaît seulement en filigrane et que le lecteur pourrait inférer et en tirer du sens. Ces éléments thématiques sont tous justes, suggérés à chaque fois par la voix narrative.

L'histoire de ce roman se déroule à *Ivry*, son héroïne "*Ahlème*" jeune fille algérienne de vingt-quatre ans, elle vit avec son papa "*le patron*" comme elle lui appelle et son frère *Foued*. Son histoire commence après la mort de sa mère assassinée durant la décennie noire en Algérie à l'âge de onze ans, elle partait avec *Foued* pour vivre avec leurs père en France, à partir de ses quotidiens et ses souvenirs, elle nous amène à

Chapitre I : La situation sociopolitique des beurs dans les banlieues
imaginer sa situation familiale et sociale, elle prend la responsabilité lorsque le patron devenu affolé dans un accident de travail sur un chantier français. *Ahlème* alors a pris sa petite famille en charge et elle devenait le papa et la maman pour son frère .La mission n'était pas facile .sa vie est consacrée à la recherche des boulots, même si ces derniers, elle ne préfère plus, elle ne les espère jamais. Elle se trouve obligée de soumettre aux conditions : « *J'ai tellement besoin de travailler que je pourrais accepter n'importe quoi* » disait *Ahlème*, aussi à la surveillance de son frère et sa crise d'adolescence, elle combattait pour le diriger vers le chemin strict.

Heureusement qu'elle a trouvé sa Tantie Mariatou qui lui donnait la tendresse, l'amour et les conseils précieux, cette femme récupérait un peu le manque de sa maman. *Ahlème* malgré les soucis de sa vie avait la chance, ainsi, de voir l'amour avec quelqu'un qui s'appelle Tonislav et de prendre l'aire avec ses copines Nawel et Linda. Après une aventure pleine d'événements, Notre héroïne a décidé de faire une petite vacance avec sa famille vers l'Algérie pour sentir l'odeur du bled.

I-2-Etude des personnages

L'étude des personnages est préconisée dans le besoin de dévoiler l'injustice et l'inégalité qu'ils subissent. C'est à travers leur vécu que l'on peut saisir leur infériorité.

I-2-1-Les personnages principaux :

Ahlème

L'héroïne et elle-même la narratrice de « *Du rêve pour les oufs* », jeune fille blonde de vingt-quatre ans d'origine algérienne, elle vit avec son père et son petit frère dans les banlieues à Ivry en France, elle a quitté son pays natal vers le pays « *froid* » comme elle le décrit- pendant la décennie noire d'Algérie. Après qu'elle a perdu sa maman, son papa les ramenait avec lui vers une nouvelle vie, nouvelle terre, un quotidien différent et surtout un destin inconnu et un mode de vie complètement divergeant. À un âge précoce, *Ahlème* se mit face à des contraintes qui lui permettent seulement de survivre non à vivre, dans une société européenne qui n'a rien à voir avec ses provenances, sa culture, sa religion, ou son éducation. À l'école elle a subi une chute tant qu'elle est « *un modèle d'intégration* », elle se trouve obligée à passer son adolescence silencieusement et surtout modérément.

Vu qu'elle est la fille ainée, *Ahlème* s'occupait de son petit frère de deux ans que sa mère lui laissait sur les bras, en plus de la maladie de son papa, lorsque il a perdu son équilibre mental dans un accident de travail dans un des chantiers français, très jeune, elle est devenue responsable et plus solide, la tendresse de la fille ainée l'a poussé à travailler pour gagner au moins un sous-salaire, à être forte devant toutes ses contraintes.

Sa situation l'a dépourvue de beaucoup de choses spécialement de suivre la mode, d'avoir une certaine élégance, d'avoir la routine de garder la même marque de parfum, de voyager au même endroit pendant les vacances telle que ses copines font, de gaspiller l'argent dans les discos et les cosmétiques pour se faire belle. Pour elle la beauté c'est autre chose que les habilles, les cheveux, et les make-up, la beauté est le bien de l'âme humaine, elle n'avait pas une vie aisé comparable de celle de ces deux compagnons *Nawel* et *Linda*.

De ce fait elle n'était non plus intéressée à la mode ou à sa féminité, elle rejetait l'apparence des signes féminins sur son corps, et de faire des relations amoureuses, autre que ses copines, elle a une forte personnalité, ne suit personne, croyante au bon Dieu : « *une prière pour assurer mon salut* »². Elle est aussi satisfaite de son destin, mais cherche toujours à s'améliorer loin des obstacles.

Ahlème au fond de son âme souffre de la non appartenance, elle ne se trouve ni ici ni là-bas ; en Algérie, elle n'a pas vraiment vivait la chaleur de la tendresse familiale, comme sa petite famille était toujours séparé d'abord à cause de l'immigration, puis la perte de sa mère, de ce fait elle ne sent plus sa liaison avec son pays natale « *J'ai du mal à l'admettre, mais en réalité ma place n'est pas ici non plus* »³. De plus, en France elle n'avait même pas le simple droit d'une résidence comme un citoyen ; chaque trimestre elle était obligée de se lever dès l'aube pour renouveler son séjour, devant la préfecture elle subissait son infériorité et son rejet social « *je ne vis pas au bon endroit, que ce climat-là n'est pas pour moi* »⁴.

Foued :

² Faïza Guène, *Du Rêve Pour Les Oufs*, éd. Hachette, collection La Fouine, 2006. Pp 95

³ Ibid. Pp. 199

⁴ Ibid. Pp. 7

Un jeune adolescent de seize-ans, le petit frère d'Ahlème. Sur le côté physique, sa sœur l'avait décrit ainsi : un très beau gosse, d'une jolie peau mate, il a les « *yeux noirs malicieux, de belles dents* »⁵, a une coupe des cheveux presque ras, son petit corps fait pertinemment pour son âge.

Foued se caractérise par le manque de la responsabilité, il est insoucieux, inconscient, il veut améliorer sa vie même s'il entre dans des affaires louches. Un gamin qui rêvait d'être un grand joueur mais, le jour d'un entretien de fin d'année avec les profs et la conseillère d'orientation où ils lui disaient «faut pas rêver, c'est un peu irréaliste»⁶, son désir est condamné de rester un rêve à cause de sa position marginalisée comme il est un immigré, le racisme imposé même dans les milieux scolaires, même par les esprits culturels, ou même envers les pensées et les rêves.

Le patron :

Le papa d'Ahlème et Foued, c'est *Moustafa Galbi*, son pseudonyme est le *patron*. Un vieux de plus de soixante ans, cet homme est un des immigrés algériens qui ont perdu leur vie et leurs efforts dans un des chantiers français sans aucune utilité ; d'après ce qu'Ahlème racontait, son âge était partagée qu'avec le sacrifice, la souffrance, et la fatigue tracés sur son visage ; il est conscient et responsable devant ses devoirs de travail «*on rase les murs [...] pas cinq minutes de chômage en quarante ans de boulot* »⁷

C'est un homme de solidarité, il porte la réciprocité de l'arabe ; les années de sa vie là-bas n'ont pas pu effacer la naïveté arabe de son caractère : « *seulement ce jour-là il manquait un casque, papa a donné le sien à Fernandes-celui qui ne picole pas-parce qu'il se baladait sous les poutres et papa estimait que c'était dangereux* ». ⁸

Sa vie était équilibrée, suit des traits qu'il avait dessiné auparavant, jusqu'au jour d'un accident de travail qui a bouleversé ses mesures et a pété ses plans, Moustafa devient une personne folle

⁵ Faiza Guène, *Du Rêve Pour Les Oufs* Op.cit. Pp120

⁶ Ibid. Pp177

⁷ Ibid. Pp. 87/88

⁸ Ibid. Pp33/34

Chapitre I : La situation sociopolitique des beurs dans les banlieues

« Dans les premiers mois qui ont suivi l'accident, il y a eu des matins où papa se réveillait à 4 heures, en pleine semaine, comme d'habitude [...]. D'ailleurs je crois qu'il ne faisait pas toutes choses dans un ordre logique. Lorsque je me rendais compte qu'il était debout, je vais me lever et lui expliquer qu'il n'allait pas travailler»⁹.

D'une part, il est victime de ses valeurs arrachées de l'originalité arabo musulmane, l'honnêteté parvienne de sa dérivation demeure imprimée sur son esprit comme un médaille, d'un autre part, il est victime de son ignorance que la loi ne sauve pas les idiots. *Le patron* avait couteusement payé, l'assurance française refusait de lui rapporter les remboursements de son accident, il se trouvait dans des voix de négociation avec les services concernés : « *comme il ne portait pas de casque, le chef a refusé de payer les indemnités. Alors il y a eu d'abord le syndicat des ouvriers et puis la justice, l'avocat, le procès* ». ¹⁰

Tantie Mariatou :

La voisine d'*Ahlème*, une femme d'origine sénégalienne, elle a quatre enfants, coiffeuse. D'après *Ahlème*, physiquement elle est très jolie, a les lèvres charnues, et les hanches larges, elle semble naturelle, géante « *Un je ne sais quoi comme dirait mon hôte français, qui ferait trembler les mannequins de trente kilos* »¹¹. Pour l'héroïne sa *Tantie* représente une place primordiale dans sa vie, un modèle de douceur, de raison, de tendresse et de chaleur, une vraie mère « *elle est pour moi un modèle, à la fois de femme, de mère et d'épouse* »¹² avec ses conseils précieux qu'elle l'a donné à chaque fois dans tous les domaines.

Tel que tous les immigrés, Mariatou souffre les problèmes de l'intégration et de la discrimination, néanmoins sa forte personnalité la permet de résister et de résigner devant les contraintes de vie, et d'être la conseillère pour ses proches et la sage qui guide et préconise. « *Ce n'est pas digne de toi d'accorder de l'importance à un mot que t'enseigne le visage rose à casquette bleu ! Ne les écoute pas, kou yinkaranto !* » ¹³; Elle

⁹ Faiza Guène, *Du Rêve Pour Les Oufs*, Op.cit. Pp.. Pp. 35

¹⁰Ibid. Pp. 34

¹¹Ibid. Pp21

¹²Ibid. Pp.21

¹³Ibid. 113

Chapitre I : La situation sociopolitique des beurs dans les banlieues a réagi à la nervosité de son marie qui a donné un grand intérêt à la provocation des deux policiers lorsqu'ils lui décrivaient par le mot "Gibonnerie" dans un contrôle routinier.

I-2-2-Les personnages secondaires :

Linda et Nawal :

Les deux copines d'*Ahlème*, deux filles élégantes, charmantes de trente- et un «*Elles ont toujours la classe [...] rien ne laisser au hasard, tout est accordé, calculé, choisi avec soin* »¹⁴, elles vivent une vie de confort : «*je crois qu'en fait comme la plus part des gens elles ont déjà un plan de vie dans leurs têtes* ».¹⁵ Elles partagent leur temps entre voyage et plaisirs, gardent mêmes endroit de vacances tous les étés, et la même marque de déodorant, elles appartiennent à des familles cools de plus qu'elles ont « *des petite amis depuis longtemps* ». ¹⁶ *Linda*, trop forte connaît tout sur tout le monde comme a dit *Ahlème* « *une vraie pipelette* »¹⁷. La situation sociale de *Linda et Nawel* plus ou moins aisée permet un contraste avec la vie que mène *Ahlème* à se sentait inférieure d'eux

Tonislav :

Est un jeune immigré, musicien, sans papier, il est considéré comme le vrai amour d'*Ahlème*, pour elle, c'est quelqu'un de très beau et de trop mignon, elle le décrit physiquement comme suit : "*Tonislav, le beau gosse au vieux blouson de cuir* »¹⁸. « *ses grands yeux bleus se plissent et deux mignonnes petites fossettes se dessinent sur ses joues, alors que je vois apparaitre pour la première fois une dent en argent* »¹⁹.

Il est un de ceux qui souffrent l'inégalité dans leur vie et l'instabilité de leur position en tant qu'étrangers, il était expédié, sa nouvelle était publiée même dans les journaux hasardement, au temps où *Ahlème* était en quête de lui, elle raconte l'article annoncé : « *Le Ministère de l'intérieur nie "avoir posé des traquenards à qui que soi"*. *Pourtant cas de Tonislav Jogovic n'est pas unique. "après l'association "Papier pour*

¹⁴Faïza Guène Du Rêve Pour Les Oufs Op.cit. Pp.13

¹⁵Ibid. Pp.15

¹⁶Ibid. Pp15

¹⁷Ibid. Pp17

¹⁸Ibid. Pp89

¹⁹Ibid. Pp. 89/90

Chapitre I : La situation sociopolitique des beurs dans les banlieues
tous”, il serait le treizième cas de ce genre depuis la circulaire de février »²⁰, la cause principale de sa relation inachevée avec *Ahlème* et sa négligence d’elle, était son statut. L’exclusion de *Tonislav* ne détruit pas exclusivement ses relations amoureuses, mais par extension ses projets et tous les côtés de vie.

I-3-La non-appartenance

Le problème de l’immigration date depuis longtemps, c’est-à-dire depuis l’immigration de la première génération qui a donné son sang et sa chaire dans la construction et l’économie française. Ces immigrés de la première génération étaient déjà les premières victimes du problème de l’intégration, ils étaient toujours considérés par un pan de la société française comme des anciens colonisés. Mais le problème c’est que cette question de l’intégration est toujours posée en particulier aujourd’hui les jeunes immigrés et les beurs nés en France éprouvent d’énormes difficultés devant ce problème de socialisation qui est devenu un problème socio-politique mordant ; la narratrice relate sa souffrance acrimonieuse de la mise à jour de son séjour chaque trois mois, de se lever à trois heures du matin pour renouveler «*ce stupide bout de papier bleu ciel plastifié* »²¹.

Les problèmes socio- politiques et socio- culturels des jeunes immigrés et des beurs apparaissent dans les fictions c’est-à-dire dans les romans des écrivains immigrés ; leur situation les incite à exprimer et à interpréter les conditions de vie. Nous mettons l’accent sur la littérature beur comme un exemple, parmi ces écrivains *Faïza Guène* dans ses romans *Kiffe Kiffe demain*, un homme ça ne pleure pas et essentiellement dans notre corpus du rêve pour les oufs ; où la personnification profonde de ce dilemme : «*Le seule couvre-feu est celui que moi, citoyenne non française* »²² disait *Ahlème*. Le vocable le plus expressif dans sa situation et le plus signifiant pour sa non appartenance ; «*couvre-feu* », c’est l’expression que *Ahlème* la choisi pour révéler son blessure.

²⁰ Faïza Guène, *Du Rêve Pour Les Oufs* Op.cit. Pp. 188

²¹ Ibid. Pp. 61

²² Ibid. Pp. 37

I-4-La discrimination

Nous pouvons remarquer dans notre corpus la ruse des thèmes réalistes, telle que ceux de la banlieue : la politique d'intégration, qui touche les étrangers et qui les dépourvu de sentir la stabilité, mais encore les amène à percevoir l'anormalité et l'exclusion : « *je suis devenu un parfait modèle d'intégration* »²³ disait *Ahlème*. « La double peine » la menace ajusté sur les descendants d'immigrés sans citoyenneté française : « *s'il continue et qu'il se fait attraper par les policiers, ils ne lui feront pas de cadeaux, il est grand maintenant, Tu as entendu parler de la double peine ?* »²⁴ proclamait *Tantie Mariatou*. À travers l'implication implicite de cette loi la narratrice nous a conduit à réfléchir vigoureusement ; Une personne résidant régulièrement en France automatiquement soumise à deux systèmes judiciaires différents, le fait qui dépend à son statut ; français ou étranger, Si c'était une française sera arrêtée par une expulsion, si c'était une étrangère sera obligée de quitter définitivement le territoire français et recevoir un jugement d'interdiction.

La narratrice nous a dévoilé une sorte d'inégalité, de refus de l'autre, pour mieux concrétiser nous avons extrait un passage tiré de *l'article L 131-30 du code pénal prévoit à l'image de l'article 25 de l'ordonnance de 1945* :

« *La peine d'interdiction du territoire peut être prononcée à l'encontre de tous les étrangers quel que soit leurs liens avec la France. En effet [...] c'est plusieurs catégories protégées, il dispose également qu'une décision spécialement motivé [...] permet au juge de décider l'expulsion* ».²⁵

Alors la double peine semble une façon de discrimination qui sanctionne la nationalité. Parfois deux personnes accusées ont le même délit, n'auront pas le même jugement ; l'immigré s'expulsait et se renvoyait à son pays natal, et l'autre se libérait grâce à sa nationalité française.

La littérature reproduit les réalités socio-historiques et ancre la société référentielle dans le terme d'un univers fictif le racisme et l'injustice sociale cités dans le chapitre « *Gibbonneries* » de notre corpus : « *[...] et puis il s'adresserait à sa pauvre sœur : et toi espèce de trainée ! Plus jamais je veux que tu fréquente un Noir sans papier musulman, orphelin, au chômage avec un casier judiciaire ! Je te tuerai* »²⁶. Dans

²³ Faïza Guène, *Du rêve pour les oufs* Op.cit Pp. 61

²⁴ Ibid. Pp. 138

²⁵ Sénat, la double peine. <https://www.senat.fr/lc/lc117/lc1170.html> consulté le : 16 avril 2017 à 20 :00

²⁶ Faïza Guène, *Du rêve pour les oufs* Op.cit. pp 118

l'histoire que Ahlème a raconté à Josiane la serveuse au café des Histoire ; les deux amoureux qui s'aimaient tranquillement jusqu'au jour où le frangin de la fille baissait le rideau de leur histoire à cause de la distinction raciale et religieuse. Un cas parmi plusieurs d'autres qui représente l'illogisme et le refus social, néanmoins les tentations de l'intégration et les sacrifices que les immigrés vivent.

1-5-L'immigration et les beurs :

De nombreuses manifestations d'immigrées se sont passées ces dernières années en particulier celle de Paris à saint Denis. Par ailleurs, certains députés français, certains maires français et même certains présidents français ne sont pas favorables à la réinsertion des jeunes immigrés. De nombreux débats et décisions ont été pris dans ce sens, mais heureusement qu'il existe d'autres groupes sociaux qui luttent pour aider les immigrés dans tous les domaines par différents moyens pacifistes (masses médias - réseaux sociaux- journaux et littérature). Parmi ces gens il y'a les intellectuels de gauche, les associations telle que SOS racisme, les journalistes épris de justice.

Le journaliste algérien et l'animateur de France 3 Mourad Ait Habbouche a consacré un temps de son émission pour discuter la situation des immigrés et analyser leur image en France, en invitant deux cadres français d'origines maghrébins qui viennent tout à un âge précoce avec leurs parents analphabètes, ces petits enfants avaient la chance de former une carrière notable et honorée, le fait qui oblige la société à les respecter. Néanmoins devant toutes ces réalisations et toutes ces tentations l'immigré reste toujours étranger subissant le déni.

Dans son discours Habbouche a proclamé les propos suivant :

*« Aujourd'hui, la question ne porte pas seulement sur l'intégration et l'immigration, mais aussi sur l'acceptation : accepter que des gens différents puissent être Français est, pour moi, le débat du jour. La politique actuelle est un peu plus volontariste. Mais l'acceptation des étrangers comme une chance pour la République est une question trop souvent mal traitée et en tout cas assez peu abordée».*²⁷

²⁷ Université d'automne immigration et intégration en France, d'hier à aujourd'hui, éd 2004 <http://eduscol.education.fr/cid45864/immigration-et-integration-en-france-d-hier-a-aujourd-hui.html> consulté le 3 mai 2017

De cet exemple, nous pouvons ensuite voir que la non acceptation des immigrés reste un problème d'une génération à une autre, il ne s'arrête pas exclusivement à l'intégration, néanmoins ça dépasse jusqu'au rejet. Ces personnes qui quittent leurs pays natales vers un autre pays qui n'en appartiennent plus, rêvant d'une amélioration idéale de leurs vies, croient au début qu'il sera le paradis là-bas, mais ils ignorent la vérité, comme ils avaient une image pauvrement prise des feuillets « *TF1 de l'été ne leur montre pas la vérité* »²⁸, disait Ahlème opposante à la réflexion de son cousin Youssef, qui vit en Algérie et qui n'a jamais vu la France. C'est un de plusieurs autres jeunes algériens qui ont cette fausse image sur la France.

La désignation des deuxièmes générations d'immigrés a éclairé le statut d'immigré, Laronde.M a fait souligner : « *Par définition, il n'y a pas d'immigration au-delà de la première génération, sinon sous forme de préjugé* ». ²⁹ Quoi que faites les immigrés et même leurs fils, ils demeurent rejetés dans la société d'accueil et ils se reçoivent une excitation unique, ce propos est concrétisé spécialement au moment de la préfecture ; Ahlème a érudité « *En générale, des flics nous gèrent comme si nous étions des animaux [...], nous parlent comme à des demeurés, bien souvent sans même nous regarder dans les yeux* »³⁰.

Dans ces expressions d'*Ahlème* nous constatons un manque de respect qui se dévoile, une ignorance qui s'applique par l'autre sur l'étranger, ce dernier est donc soumis dans une situation d'abaissement. Son rêve à détenir une vie améliorée par rapport à celle qu'il percevait dans son pays d'origine ; son intégration dans sa nouvelle société va l'amener à patienter et à supporter ses contrecoups.

De plus, l'héroïne nous a jeté l'œil sur les caractéristiques de sa cité (Ivry), comme un prototype décrivant que la majorité des terrains de sport qui entourent les cités beurs prend une appellation d'une personne française et non un migrant. Pour *Ahlème*, c'était un acte loin de l'originalité, et elle additionnait que sa cité n'a rien avec les conditions de vivre ; elle vit avec ses frères immigrés dans des immeubles qui manquent la moindre des choses (l'eau, l'électricité), éloignés la vie des français.

²⁸ Faïza Guène, *Du Rêve Pour Les Oufs*, op.cit. Pp201

²⁹ Michel Laronde, *Autour du roman beur immigration et identité*, éd.L'Harmattan 1993, p. 55

³⁰ Faïza Guène, *Du Rêve Pour Les Oufs*, op.cit. Pp62

Chapitre I : La situation sociopolitique des beurs dans les banlieues

Malgré tous ces obstacles et cette situation d'instabilité, Ahlème garde sa volonté et sa force de vivre, elle déclarait *«c'est vrai que c'est triste, mais heureusement, au fond, il reste toujours ce petit truc qui nous aide à nous lever le matin. Sans aucune garantie, on pense qu'un jour ça sera mieux »*³¹.

En somme, Nous pouvons étudier le fait sociopolitique dans un texte donné à l'aide de la société du texte, qui est un univers fictif qui renvoie à la société réelle. Elle révélait les lois, les pratiques, les valeurs, les structures sociales, économiques et politiques et tout ce qui se trouve dans la société réelle de l'écrivaine.

³¹ Faiza Guène, *Du rêve pour les oufs*, Op.cit. Pp 20

***Chapitre II : la situation
socio-culturelle des beurs
dans les banlieues***

Il existe un lien rigoureux entre la société et la littérature produite, la relation réciproque entre ces deux argue que la littérature aide à juger la société et la société sert à développer la littérature. Il n'est pas possible d'analyser l'œuvre littéraire sans mettre en relief la société dans laquelle elle est réalisée. L'autrice a eu l'occasion à travers son héroïne « *Ahlème* » de partager avec nous en tant que lecteurs quelques points qui nous intéressent aussi : La valeur de l'école, l'adolescence, le rôle du père devant ses enfants et le rôle de la fille ainée devant l'éducation de ses frères. Pour pouvoir nous donner une multiplicité d'idées, il y avait un fil coïncidé de « l'Algérie » son pays natal jusqu'à « La France » le pays d'accueil.

La littérature est le monde imprimé par l'encrage de la réalité, peint l'univers réel de la société. Pour que le texte littéraire soit compréhensible et lisible par ses lecteurs, il faut se référer à la réalité sociale et indiquer d'une manière explicite ou implicite la pratique et les dogmes du public visé ; d'une part il existe des éléments dans le texte qui réfèrent à une société hors du texte, d'autre part la société du texte peut être mieux comprise à l'aide de la société de référence,

II-1- Les rôles dominants

II-1-1 Le père et son rôle

Depuis longtemps nous avons mémorisé que les parents ont un rôle primordial dans le processus de vie de leurs enfants ; la responsabilité de prendre en charge les enfants se divise entre le père et la mère. Ils ne sont pas là uniquement pour financer néanmoins, pour nous offrir en premier temps un climat familial plein de tendresse, amour et de compréhension. Dans le cas d'*Ahlème*, c'est vrai que son papa le patron faisait le possible pour assurer les besoins économiques de sa famille, mais pour elle son devoir en tant que papa est insuffisant, l'héroïne nous partage son absence pour dire : « *ma mère et mes tantes disaient souvent qu'un professeur était comme un second père [...]. Un second père, ça peut paraître étrange. Déjà que je connaissais à peine le premier* ». ³² Cette déclaration nous a montré qu'elle a un manque affectif qui a généré

³² Faïza Guène *Du Rêve Pour Les Oufs* Op.cit. Pp 60

Chapitre II : La situation socioculturelle des beurs dans les banlieues
une déchirure entre elle et son papa. Ce dernier qui fait le retour en Algérie qu'une seule fois par ans, et même s'il vient, il ne parle pas beaucoup d'après *Ahlème*. Elle dessine dans son esprit l'image d'un père qui se contente de donner de l'argent pour acheter une belle robe, et des délicieux bonbons.

Ahlème avait besoin de la tendresse de son papa de son intérêt affectif, d'avoir un dos pour rassurer sa faiblesse féminine ou même enfantine, tandis qu'ils n'avaient pas l'occasion à discuter, à faire un échange d'idées, ou d'exprimer le manque et l'amertume d'être éloigné.

Malheureusement, son choix d'éloigner doit contenir ce côté négatif, le papa *Moustafa* a visé de rassurer une meilleur vie pour sa famille, néanmoins la vie lui pose des impôts inévitables dont il n'a jamais estimé ; le naïf négligeant la loi, sa pitié naturelle lui guidait à aider les gens ; dans le champ du travail en France il a priorisé son camarade français croyant que celui-là est en danger plus que lui. Ce comportement naïf vu comme un acte irrégulier et même s'il est victime il n'aura pas remboursé, car la loi ne protège pas les imbéciles,

Cet accident a influencé le roulement de vie de *Moustafa* et de ses enfants, il avait énormément d'obstacle pour s'occuper à eux, au début il était loin dans un pays étranger, puis lorsqu'ils partaient en France pour qu'il les préserve après la mort de leur mère, il n'avait pas assez de temps, et surtout après l'accident inattendu, là où tout jugement tombe. Dans cette période sensible, *Foued* qui a venu à la France un nouveau-né de deux ans, devenue un adolescent besoin d'un guide qui le suit quotidiennement, et personne n'occupe cette responsabilité mieux qu'un papa, tandis que son cas lui empêche à suivre son fils adolescent et de charger *Ahlème* de surveiller son frère.

II-1-2- La fille ainée

Traditionnellement, l'ainé d'une famille celui qui naît le premier, c'est le grand frère ou la grande sœur, sa naissance peut unifier la relation entre ses parents. Les parents d'un ainé le voient comme une personne qui peut partager avec eux la mission pour éduquer ses autres frères. Ainsi le cas d'*Ahlème*, elle est la fille ainée dans sa famille, avant même la mort de sa maman, elle était à côté d'elle pour surveiller et soigner son frère *Foued*, la fille prit en charge la responsabilité de son frangin à un âge plus avancé,

Chapitre II : La situation socioculturelle des beurs dans les banlieues c'est ce qui apparait dans le passage suivant : «*j'en avais que onze ans et j'ai supplié Maman de m'y emmener. Mais elle a refusé [...] il fallait que je m'occupe de mon petit frère* ». ³³L'assassinat de sa mère ce jour-là n'a fait que compliquer sa tâche car son frère n'était encore qu'un bébé.

Ahlème malgré son âge, elle avait le courage de prendre l'avion et quitter l'Algérie, avec un nourrisson de deux-ans, pour vivre à coté de leur père. Les jours se passaient, *Foued*, devenait un jeune adolescent, mais la chose inattendue, l'accident de son papa, elle se trouvait seule à s'occuper du père et du frère.

Sa vie est tout à fait brouillée, elle est devenu la maman et le papa, face à cette situation, la fille ainée faisait tous ses efforts pour pouvoir s'occuper de sa petite famille : elle a combattu dans une ville d'accueil pour trouver même des petits boulots, contrôler et guider son frère adolescent au niveau de l'école et la cité. Bien qu'il se voit adulte et capable de se sauver soi-même, à l'égard de sa sœur ainée il était un petit gamin imprévoyant « *Foued n'aime pas tellement que j'aie le chercher quand il est dehors avec ses copains, il dit que je lui mets la honte par ce que Monsieur est un grand.* » ³⁴

Ainsi elle a accepté la maladie de son papa, et elle lui garde toujours son importance et sa valeur dans sa vie, même qu'il n'est pas conscient de ce qui se passe autour de lui, elle a fêté son anniversaire avec un bon cœur et par affection, elle essayait de les protéger avec une sévérité mêlée dans sa grande partie par la tendresse et l'amour. Avec une patience elle jouait le vrai rôle d'une fille ainée, donnait et assurait à tous les deux une position un peu équilibrée, malgré les obstacles qu'elle les rencontrait.

II-1-3-L'adolescent :

Mettons en lumière une étape remarquable que traverse l'homme dans un moment précis dans sa vie, celle de l'adolescence. Les psychiatres et les psychanalystes telles que F. Dolto et T. Panatella et même les journalistes, les organisations, les professeurs, et aussi les écrivains en littérature...etc., avaient le grand intérêt de définir et d'analyser la notion de l'adolescence.

³³ Faïza Guène, *Du Rêve Pour Les Oufs* Op.cit. pp 83

³⁴ Ibid. Pp35

Selon l'Organisation Mondiale de la Santé ; l'adolescence est l'âge de développement et de l'accroissement humain qui se place entre l'enfance et l'âge adulte, de 10 à 19 ans. Elle s'agit d'un passage critique dans la vie de l'homme et « *se caractérise par un rythme important de croissance et de changements qui n'est supérieur que pendant la petite enfance* »³⁵. L'apparition de la puberté et les processus biologiques conditionnent de nombreux aspects de cette croissance et de ce développement de l'enfance à l'adolescence.

L'adolescence est donc, une phase d'amplification caractérisée par un ensemble de changements distingués qui prennent sur l'adolescent, si nous allons la comparer à ceux que déterminent l'âge d'enfance, elle est comme un point « de transition critique » parce que, l'individu à cette durée de temps, voit des transformations biologiques, psychologiques, et même des transformations qui touchent plusieurs aspects de sa vie. Pendant cette période la personne entre dans une quête de soi.

Nous, en tant que jeunes chercheurs, dans le domaine littéraire ; nous avons trouvé que « *ce n'est qu'à la fin du XIX que l'adolescence, avec désignation de jeunesse acquiert une position spécifique dans la production littéraire* ». ³⁶

Ce thème est évoqué ainsi par la narratrice dans notre corpus, et à travers sa rédaction, nous avons vu que ce concept apparaît de la même image soit dans la fiction, soit dans la réalité. *Ahlème* prenait ce sujet, pour nous dénoncer quelques repères concernant son cas et le cas de son frère *Foued*.

À ce stade l'héroïne comme toutes les filles connaît des croissances, qui touchent en grandes parties son physique et sa psychologie. *Ahlème* disait que : « *au début de l'adolescence, tout s'est compliqué, parce que j'étais précoce* ». ³⁷ Nous comprenions à partir de ce passage, qu'elle a rencontré des difficultés pour accepter les nouvelles modifications. La puberté chez *Ahlème* c'était à l'âge plus avancé que les autres filles de son âge « *d'autant plus que j'étais la seule de classe à être déjà équipée* ». ³⁸ Elle était

³⁵ Organisation mondiale de la santé, santé de la mère, du nouveau-né, de l'enfant et adolescent, www.who.int/topics/adolescence/dev consulté le : 02 mars 2017 à 22 :00

³⁶ Maria da Conceicao Taborda-Simoes, *l'adolescence : une transition, une crise ou un changement ?* Pp 521-534 <https://www.cairn.info/revue-bulletin-de-psychologie-2005-page521.htm> consulté le : 08 avril 2017 à 17 :00

³⁷ Faïza Guène, *Du rêve pour les oufs* Op.cit. pp58

³⁸ Ibid. Pp58

Chapitre II : La situation socioculturelle des beurs dans les banlieues en face à une nouvelle identité tracée sur son corps, qu'elle lui cause le grand complexe, ce dernier qui la conduisait vers l'inquiétude, la timidité et le refus devant ce changement insoupçonné. Dans ce sens elle a signalé : « *J'avais tellement honte de ma poitrine que je la cachais sous gigantesques pulls dix fois trop grands* »³⁹, le fait qui la inciter à s'enfermer et à dérober ses nouveaux signes de féminité « *les autres filles, qui étaient d'une extrême platitude à tous les niveaux, m'enviaient. Si elles savaient qu'alors je m'écrasais le matériel pour que ça paraisse moins gros...* »⁴⁰. La chose ne s'arrête pas ici, parce que le pire c'est que la jeune fille avait un très sentiment mortel, c'était pour elle « *le vrai traumatisme* », elle disait : « *j'étais persuadée qu'il ne me restait plus longtemps à vivre* ». ⁴¹ Les tours que lui jouait son imagination montraient qu'elle avait une forte crise d'adolescence.

Loin des changements physiologiques, avec *Foued* nous avons repéré d'autres aspects qui caractérisent un adolescent immigré dans les banlieues françaises. Les croissances pendant cette étape sont nombreuses et exceptionnelles, c'est pour cette raison, les risques seront énormes.

Le discours chez *Ahlème*, nous a montré de plus près les changements de *Foued* comme un échantillon des adolescents banlieusards ; l'échec scolaire, la sexualité et le plus dangereux, c'est que à cet âge sensible l'adolescent entre dans des affaires douteuses.

II-1-3-1-L'échec scolaire

Les études n'étaient pas parmi les intérêts de *Foued*, à cette étape de son âge il devient un élément perturbateur en classe, ne donne pas le respect à ses profs. Ce gamin s'influçait par son entourage, son quotidien à *Ivry* lui acquérait des points négatifs et des idées décourageuses pour un processus scolaire réussi. En outre, il apprit d'être accrocheur, négligeant avec lui-même et essentiellement envers les autres même si ses enseignants, il y répondre par son argot ou y provoque devant tous ses camarades de classe par des mots dégradants : « *Il attend le silence pendant le devoir sur table afin de*

³⁹ Faïza Guène, *Du rêve pour les oufs* Op.cit. Pp58

⁴⁰ Ibid. Pp58

⁴¹ Ibid. Pp58

Chapitre II : La situation socioculturelle des beurs dans les banlieues
*modifier sa voix pour prononcer des choses vulgaires et honteuses telle que « TEUB »
ou « GLAND »* »⁴²

Ce comportement irrespectueux a guidé le misérable *Foued* à donner l'occasion aux conseillères d'éducatrices et à ses maîtres à signer son conversation avec les conseils de disciplines, les convocations des parents et les rapports, Par conséquent il se conduisait à s'exclure définitivement de son lycée.

Selon *Ahlème* la décision de son exclusion « *était prise d'avance* »⁴³, au fil de l'entretien de la fin d'année ; pendant lequel les élèves choisissaient avec le conseiller et les profs, leurs futures orientations, *Foued* déclarait qu'il préférerait de devenir un célèbre footballeur, nonobstant il trouve un refus inattendu et beaucoup plus irraisonnable, le petit immigré avait répondu sur son choix comme suit : « *faut pas rêver c'est un peu irréaliste* ». ⁴⁴ La conseillère lui exigeait de suivre une formation technique de mécanique ou d'électricité.

Cette initiative, n'était qu'une traduction d'un esprit raciste, l'injustice et l'intégration s'appliquent sur un immigré dans pays étranger dans tous les domaines même si la chose est éducative. Les enfants d'immigrés représentent une catégorie absolument exposée au risque d'échec scolaire. D'après un des rapports de recherche de l'INSEF.

II-1-3-2-La sexualité :

Ahlème nous dénonçait un cas particulier qui semble comme un tabou dans sa société natale, c'est « l'homosexualité » ; ce concept selon le petit Robert définit comme suit « *homosexuel, elle [-s-] adj. Qui éprouve une attirance sexuelle pour les individus de son propre sexe* ». ⁴⁵ Le plus dangereux dans la chose c'est lorsqu'il concerne un petit adolescent. À cet âge, l'enfant entre dans des mauvaises fréquentations, comme si le cas des frères *Vilovich*, les deux amis de *Foued* ; quand *Ahlème* était descendue à la cave pour y attacher le vélo de son petit frère, elle a surpris les deux *Vilovich* : « *installés sur*

⁴² Faïza Guène, *Du Rêve Pour Les Oufs* Op.cit.. Pp70

⁴³ Ibid. pp177

⁴⁴ Ibid. Pp 178

⁴⁵ *Le petit Robert*, dictionnaire en français, édition, Silke Zimmermann avec la collaboration de Laurence Laporte, année 2000, ^Pp 220

Chapitre II : La situation socioculturelle des beurs dans les banlieues
ce vieux canapé deux places [...] et comme ils me tournaient le dos, ils ne sont pas aperçus tout de suite de mon intrusion dans leur intimité »⁴⁶, décrivait *Ahlème*.

La scène était horrible, ces gamins du même sexe et qui sont deux frères, ne dépassaient même pas les seize-ans, leur position en train de chercher leur désir était imprévue, incroyable. La recherche de leur soi et la quête de prouver leur identité, était paradoxale à l'ordinaire, alors le cas des frères *Vilovich* nous amenait à confirmer que à cette phase d'adolescence, le jeune adolescent avec tous ses changements biologiques et surtout psychologiques, n'attirait pas seulement aux autres qui sont du sexe opposé, bien que ses attirances sexuelles peut prendre une autre orientation ; avec des personnes qui sont du même sexe que lui.

II-1-3-3-Les affaires douteuses :

L'adolescence est une porte vers une indépendance sociale et économique, il s'agit d'une étape préparatoire à l'âge adulte dans laquelle un enfant aime de prouver son soi, trouver sa vraie identité et enrichir ses compétences.

Foued un de ces adolescents qui avaient le désir d'améliorer leur vie écartée et imposée, ce qu'ils encourageaient à entrer au monde ambigu qui n'appartient pas à leur âge de seize-ans, ils faisaient des affaires louches avec des gens qui leur donnent des trucs à vendre en noire face à une somme d'argent. Ces personnes trafiquants leurs utilisaient pour se cacher derrière eux loin de la police.

Ce petit gamin aimait de suivre son désir, d'avoir le confort d'argent mais, il ne pensait pas qu'un jour il sera rencontré un problème avec le cercle de sécurité. Ce jour est arrivé « *le commissariat de proximité vient d'appeler à l'appart pour que l'on vienne chercher Foued »⁴⁷*. déclarait *Ahlème* ; ce petit de seize-ans avec ses amis dans une négociation avec un quelqu'un pour lui vendre un DVD, dans lequel il n'acceptait pas de les payer et de plus il frappait *Foued*, la chose qui énervait ses copains d'utiliser ses armes ; bombe lacrymogène, un brise vitre, et un grand couteau à viande pour pouvoir le récupérer de ses mains. La bagarre se terminait par l'hospitalisation de un de ses petits et la convocation envoyé par la brigade aux autres.

⁴⁶Faïza Guène, *Du Rêve Pour Les Oufs* Op.cit. Pp37

⁴⁷Ibid. pp 85

La narratrice nous a dénoncé à travers son frère et ses potes que l'altération négative caractérisait l'adolescent dans les banlieues françaises, ses bagarres, ses agressions et ses trafics ne seraient qu'un miroir reflétant leur comportement.

II-2-La valeur de l'école :

La narratrice, nous a montré la vraie image que doit l'école posséder pour être toujours à la hauteur. Comme une élève immigrée porteuse de ses traditions et de ses convictions héritées de sa société natale ; où le peuple a tellement souffert l'analphabète et l'ignorance pendant tout un siècle. La colonisation française les a dépourvu essentiellement de ses droits de scolarisation, alors, après l'indépendance les algériens avaient sacré l'école, et avaient nourri ce sacré à ses fils, dans un passage *Ahlème* exprimait qu'elle a commencé sa scolarité dans une petite école communale, là où les garçons et les filles ne peuvent même pas s'installer côte à côte, c'est le régime qu'ils ont habitué. « *Nous avons un profond respect pour l'école, nous faisons toujours preuve d'une grande déférence envers notre professeur* ». ⁴⁸ Alors la narratrice valorise à travers ses souvenirs en Algérie, le sacré de la scolarisation et surtout de l'enseignant, ce dernier qui représente la dignité, la vertu et l'honneur et qu'il incarne le modèle à suivre pas seulement pour ses élèves mais pour beaucoup de catégories sociales de cette période.

La narratrice met en exergue le rôle moral de l'école, accentuant sur le respect, la pudicité et la sincérité ; alors le prof par son autorité dans une classe interdit toute impudence ou comportement mal élevé évoqué par un élève ; soit de bavarder soit de tricher ou de ne pas suivre correctement les consignes des responsables. Ainsi elle a personnifié la rigueur de l'école algérienne par une illustration explicite de l'image de classe et de l'interaction de l'enseignant et ses élèves :

« *Lorsqu'il posait une question, il était de rigueur que l'élève interrogé se lève pour y répondre. Aussi, si l'un de nous était pris en train de tricher ou de bavarder, il était immédiatement corrigé avec une cruelle petite règle en métal, la douleur devenait collective tellement le bruit était horrible* ». ⁴⁹

⁴⁸ Faïza Guène, *Du rêve pour les oufs* Op.cit. Pp 59

⁴⁹ Ibid. Pp59/60

Ici nous avons touché une sorte de valeurs morales teintées par le respect, ces valeurs ne viennent pas au hasard, sauf à travers une vraie éducation morale enracinée soit par les parents, soit par l'entourage (des cousins, des cousines, des grands parents) au cœur des enfants dans leur premier apprentissage, comme Madame de Girardin disait : «*Nos qualités nous viennent de la nature, mais nos vertus sont le fruit de notre éducation*». ⁵⁰ Nous pouvons lier ces éloquences avec un exemple tiré de notre corpus : «*Ma mère et mes tantes disaient souvent qu'un professeur était comme un second père et que c'était légitime qu'il me corrige, elles ajoutaient qu'elles devraient même me corriger une nouvelle fois pour lui donner raison*». ⁵¹

De ce fait nos constructions éthiques dépendent de notre entourage familial, l'enfant est une page blanche, nous pouvons écrire sur cette page ce que nous voulons. Lorsqu'un enfant immigré vivait entre deux cultures, certainement il se met à les comparer. L'héroïne en tant qu'une jeune immigrée tout au long de sa dénonciation nous a exprimé une sorte de comparaison, elle racontait que son entrée pour la première fois à l'école française n'était pas assez satisfaisante ; lors de son départ de l'Algérie, elle avait un grand enthousiasme envers sa nouvelle école, mais elle n'a pas cru que ce sentiment va se détruire par la réalité ; son intégration dans un milieu de prés refus était amère pour un psychisme d'une petite écolière.

Les enfants des familles immigrées s'introduisent dans la société française par l'école avec un double handicap social. Ils reçoivent à la maison les normes traditionnelles du pays d'origine à travers leurs parents ; à l'école ils se heurteront à la vision du monde et des valeurs occidentales et laïques. Même si les enfants qui n'ont pas vécu eux-mêmes le chargement de quitter le pays d'origine à un autre comme leurs parents, néanmoins ils le souffrent chaque jour, entre maison et école. Laronde.M proclame à ce propos que l'école est le premier lieu où l'enfant immigré mesure son anormalité ; où il témoigne l'expérience de l'écartement dans la société.

L'étude sociocritique s'appuie essentiellement sur la société par tous ses éléments de fait que la réalisation d'une analyse sociale touche effectivement l'école, ce dernier qui symbolise un établissement fondamentale d'une construction sociale modérée et doit

⁵⁰ Didier Glehello, *les citations sur les qualités et les défauts* <http://www.mon-poeme.fr/citations-qualités>

⁵¹ Faïza Guène, *Du Rêve Pour Les Oufs* Op.cit. pp 60

Chapitre II : La situation socioculturelle des beurs dans les banlieues s'appuyer elle de son rôle sur des principes concrets sont évidemment l'enseignement et l'éducation.

L'éducation est un aspect très important, dans lequel chaque société a besoin d'une personne bien éduquée pour pouvoir la représenter dans n'importe quel moment, devant n'importe qui. Un individu qui a une personnalité chargée de connaissances et des valeurs morales bien soutenues intellectuellement et scientifiquement, devient trop utile par rapport à son soi et par rapport à sa société, et une boussole, que conduise vers un niveau de culture bien élevé que peut le passer d'une génération à une autre et dans ce sens, Jean-Napoléon –Vernier proclame: «*la meilleure éducation apprend à se rendre utile aux autres et à pouvoir se passer des autres*»⁵². Selon le dictionnaire de politique « la toupictionnaire » l'éducation est l'acte d'aggraver un ensemble de valeurs morales et de connaissances intellectuelles, scientifiques, qui visent à accéder un niveau culturel entendu. Elle permet d'hériter aux générations successives les connaissances fondamentales pour le développement de la personnalité et l'intégration de l'individu dans la société.

Conclusion :

Depuis long temps l'éducation dépendait de deux paramètres : la famille et l'école, la première considérée comme le premier milieu d'apprentissage pour un enfant, et la deuxième comme si un complémentaire d'une mission déjà commencée par les parents. L'intérêt d'une approche sociocritique est d'étudier la rédaction littéraire comme un produit social et de montrer l'idée que le texte littéraire reflète dans son décor une société bien déterminée par son époque, ses changements et tous ses bouleversements.

⁵² Didier Glehello, *les citations sur les qualités et les défauts* <http://www.mon-poeme.fr/citations-qualités>

⁵² Faïza Guène, *Du Rêve Pour Les Oufs* Op.cit. pp 60

*Chapitre III : L'ironie comme
stratégie dénonciatrice dans la
littérature beure*

Dans ce chapitre nous tenterons de dégager les traces de la société que fait l'écrivaine dans ce texte, dans le but de mieux justifier ses stratégies esthétique, formelle. En effet, en pénétrant dans le texte, nous étudierons la représentation dénonciatrice à travers l'ironie. Pour ce fait, nous allons effectuer une étude de texte selon les procédés ironiques majeurs spécifiquement la comparaison, faisant recours aussi à la littérature beure, dans laquelle Guène appuie essentiellement sur l'ironie pour dénoncer et qui se soutient par l'humour pour fuir du cadre vigoureux informatif. « *L'ironie est un mode d'énonciation globale (tout le texte est ironique) comme locale (le narrateur, où l'un de ses personnage, fait un effet d'ironie en endroit précis du texte.* »⁵³ Tantie Mariatou personnifiait l'idée de Hammon dans le texte, comme elle fait de l'ironie par ses paroles.

III-1-concrétisation du concept :

Le ravissement d'un écrivain est d'avoir la faveur de son public, l'énonciateur est donc doit diversifier ses écrits littéraires dans le but où, il peut acquérir son vrai succès. Parfois il dénonce pour faire montrer aux lecteurs des dysfonctionnements sociopolitiques, économiques, culturelles d'une société précise

« L'ironisant ayant toujours quelque chose de 'sérieux' à dire, quelque chose à dire qui lui tient à cœur. L'ironie ne serait même qu' (un sérieux un peu compliqué), (une circonlocution du sérieux), un discours s'enlevant (sur la toile du fond du sérieux de la conscience sévère) »⁵⁴.

Dans un temps passé, la dénonciation prend en charge le style sérieux pour décrire toute une société, il nous pousse qu'à voir le réel qui peut détruire l'espoir, il nous se dévoile une vision sombre vers le monde à travers une société dans des lignes encrée sur papier. Néanmoins, avec le temps la quête de ses renouvellements dénonciateurs prenait d'autre tonalité parmi les quelles, le recours à un registre moins sérieux représentant par l'ironie.

Selon le Petit Robert : « *l'ironie est définie comme une des manières de se moquer délibérément de quelqu'un ou de quelque chose en affirmant le contraire de ce qui est pensé* »⁵⁵. L'ironie un des moyens dénonciateurs comptés par les auteurs depuis des

⁵³ Philippe Hamon, *L'ironie littéraire* Op.cit. .Pp 82

⁵⁴ Ibid. Pp 59

⁵⁵ *Le petit Robert*, éd. Les Dictionnaires le ROBERT, Paris 1990

Chapitre III : L'ironie comme stratégie dénonciatrice dans la littérature beure siècles précédents, des écrivains célèbres ont mis l'accent sur ce procédé, ils ont même pris à le définir :

« *Quoique ayant sans doute des affinités avec de telles postures d'énonciation. L'ironie n'est pas la tromperie (Don Juan), n'est pas la flatterie : voir « le corbeau et le renard de La Fontaine» n'est pas l'hypocrisie (Tartuffe) et n'est pas le mensonge (le monteur de corneille) »*⁵⁶.

Contrairement aux définitions classiques, les philosophes jugeaient l'ironie comme un mensonge camouflé par une vérité. Milan Kundera a représenté le roman de l'ironie philosophique d'une manière assez typique : « *l'ironie est au centre de sa conception de la fiction et on trouve chez lui un usage intensif du technique éprouvé de rupture de l'illusion romanesque et de clivage de l'identité »*⁵⁷.

Les commencements contemporains de l'ironie en France, avaient introduit par les ouvrages de Philippe Hamon, qui émettait sur sa pratique un nouvel éclairage, depuis toujours l'ironie est une arme servante universelle qui soutenait les droits de l'humanité, deux cent cinquante ans après Voltaire et Montesquieu, et Jusqu' aujourd'hui les auteurs se tournaient naturellement vers elle.

L'ironie, est avant tout un concept critique, elle donne à un mot ou à un groupe de mots une signification qui n'est pas précisément celle qui lui est propre, ça veut dire qu'elle est un procédé de style qui consiste à faire entendre le contraire des paroles dites dans le but de railler, appelée tropes dans la langue savante. La notion de l'ironie pose une relation entre sens posé (explicite) d'une part et sens présumé et proposé (implicite) d'autre part, une relation de contradiction – de contrarié.

Dans un passage dans notre corpus, *Ahlème* nous raconte la réaction du contrôleur lorsqu'il voit son passeport vert, elle le décrit ainsi : « *ses yeux d'oiseau malade se posent sur les inscriptions exotiques »*⁵⁸. Elle ajoutait qu'il aurait besoin de ses gouttes immédiatement dès qu'il voit le slogan de la République Démocratique et Populaire Algérienne, explicitement elle racontait tout simplement sa scène avec lui ; par contre, profondément elle dénonce une histoire de discrimination, une sorte de racisme, un

⁵⁶ Philippe Hamon *L'ironie Littéraire*, Op.cit pp19

⁵⁷ Didier Alexandre et Pierre Schoentjes avec collaboration d'Irina De Hert et Sarah Sinadaco, *L'ironie : formes et enjeux d'une écriture contemporaine* éd. Classiques Garnier 2013 pp. 14

⁵⁸ Faïza Guène *Du Rêve Pour Les Oufs* Op.cit. pp 74

Chapitre III : L'ironie comme stratégie dénonciatrice dans la littérature beure
sentiment de mal aimé par l'autre, c'est le sens implicite que notre autrice vise à dévoiler.

Dans l'ironie, l'énonciateur peut utiliser divers procédés de style permettant de dévaloriser ou de valoriser une opinion. Une antonomase : dit le patron ou le pauvre pour désigner le papa d'*Ahlème*, Foufou (le malicieux, le méchant et le fou) pour dire Foued. Une hyperbole : *«tu tout sens poussais des ailes parce que t'as eu seize piges »*.⁵⁹ Une comparaison : *« je me sens comme une cuite qui marche »*⁶⁰, *« l'homme comme un chacal, mais quelle femme peut se passer de lui »*⁶¹. Une antithèse peut mettre en évidence une contradiction absurde, (*«je suis arrivé sur cette terre de froid et de mépris »*⁶², *« surtout il fait chaud, [...] ce n'est qu'une question de climat et la chaleur de l'Algérie m'a anesthésiée»*⁶³), l'antiphrase : *« je vivais parmi toutes ces femmes qui passer leurs vie à se cacher des hommes [...] à Ivry [...] ca était le choc de la grand liberté »*⁶⁴.

III-2-La littérature beure et l'ironie :

Il y a très longtemps les générations successives des beurs ont essayé de revendiquer leur identité la première génération et la deuxième, font des tentatives désespérées néanmoins la troisième a bien réussi sa particularité.

La littérature toute une quête de renouvellement, soit pour le fond soit pour la forme, l'écrivain beure parmi ceux qui cherchaient la nouveauté dans leurs écrits ; il avait montré l'ironie au niveau de ces récits, pour nous sortir de la tradition rédactionnel ; au lieu de relater ses blessures, ses quotidiens d'immigration, ses pensées et ses besoins, d'une manière esthétique il cherche à nous faire plaisir par une dénonciation ironique

Les premiers auteurs immigrés-maghrébins de la littérature française sont nés entre les années 1950 et 1960. Ils sont partis à la France tous jeunes, comme Azouz Begag, né en 1957 à Lyon, et Mehdi Charef, ce dernier nait à Maghnia, Oran, en 1952 et parvenu à Nanterre à l'âge de 9 ans.

⁵⁹Faiza Guène *Du Rêve Pour Les Oufs* Op.cit pp120

⁶⁰ Ibid. pp139

⁶¹ Ibid. pp54

⁶² Ibid. Pp. 60

⁶³ Ibid. Pp. 208

⁶⁴ Ibid. pp56/57

Chapitre III : L'ironie comme stratégie dénonciatrice dans la littérature beure

La littérature beure peut se qualifier une littérature émergente, ou en d'autres mots ; le texte beur avait une nouvelle sensibilité, au cours de la complexité du phénomène banlieusard culturel, linguistique, idéologique et social, et qui appartient à la littérature moderne, les auteurs beurs se balancent entre une stabilisation et déstabilisation, continuité et rupture.

La littérature beure est la littérature maghrébine migrante francophone, elle donne la priorité à la dénonciation ou plutôt au témoignage pour un objectif de révéler la disposition des beurs, leur style de vivre, leur sentiment partagé de « mal aimés » par la société française, déployant par notre corpus qui expose un discours dénonciateur dans les interlignes des récits racontés qui se déroulent dans la société banlieusarde de la cité d'Ivry. À travers le personnage principal *Ahlème*, l'auteur nous amène à comprendre toute une vie ; les fléaux des quartiers aux environs de Paris, les soucis des jeunes et leur manière de vivre et de compter les choses, de gagner l'argent, leur dilemme d'intégration.

La première génération issue de l'immigration maghrébine au sens culturel était étrangère, descendue d'un milieu des ouvriers et souvent analphabètes, ils avaient de nombreux facteurs qui leur font une génération écartée et désocialisée, ce refus symbolique de la part de la société française a été la disposition pratiquée envers les Beurs.

Les récits beurs portent essentiellement des descriptions de leur situation marginalisée, et témoignent leur position prise entre deux cultures ; du Maghreb et de la France la première de leurs parents et la deuxième de leur pays à eux. *Du rêve pour les oufs* comme un de ces récits ; tout son discours s'agit d'une dénonciation soit explicite ou implicite, mais nous comme lecteurs nous pouvons extraire la vision de l'auteur à travers les récits racontés par la narratrice *Ahlème*. Alors, la narratrice nous amenait à travers son style ironique à découvrir ses quotidiens et ses problèmes en tant qu'elle est immigrée et surtout beure, elle multiplie les annonces de cet esprit léger et rieur ; la surdétermination thématique institue l'ironie en pacte de lecture, voire en véritable manifeste : la dérision, qui est le versant pragmatique de l'ironie, est présentée comme la seule arme efficace pour la défense des droits et une manière de dénoncer la situation sociopolitique. Ces indices ironiques nous apparaissent de bout en bout dans son roman, nous pouvons prendre un exemple : L'arbre à dollars «*Si toutes les promesses que ce*

Chapitre III : L'ironie comme stratégie dénonciatrice dans la littérature beur
petit porte dans son ventre se transforme en merde, alors ce peuple-là est mal barré, non ? »⁶⁵, Dans le chapitre « quand on aime » on ne compte plus « c'est fou, comme la tristesse est un régime efficace, ça vaut dix fois mieux que toutes ces recettes miracle »⁶⁶.

III-3-La comparaison comme un procédé ironique dominant

Selon Philippe Hamon le meilleur transporteur et *le véhicule privilégié de l'ironie est évidemment la métaphore ou ses variantes plus « expansées », l'analogie ou la comparaison* de son côté. Faïza Guène fait un usage notable de la comparaison, par rapport à la métaphore, et ces comparaisons tirent parfois leur originalité de la transposition littérale des beurs en France et de leur vie là-bas. Beaucoup d'exemples de notre texte d'étude éprouvent la domination de la comparaison ; tel que dans un passage où Ahlème comparait la publication de la nouvelle qui annonçait l'expulsion élevée, par une fuite de gaz : « *Depuis la circulaire du mois de février 2006 et son objectif de vingt-cinq mille expulsions dans l'année, il y a comme odeur de gaz dans les files d'attente devant la préfecture* »⁶⁷. L'illustration ne s'arrête pas exclusivement au niveau de ces propos. L'héroïne diversifiait l'objectif de l'utilisation de ce procédé entre des faits sérieux et d'autres frivoles qui visent à atteindre le rigole : « *Je suis comme une gueuse avec mes claquettes du marché et ma robe légère* »⁶⁸. ainsi dans « *Cette pauvre fille un peu cloche s'est accrochée à lui comme la fille de Titanic s'est accrochée à sa planche de bois dans l'eau gelée* »⁶⁹.

La fonction de la comparaison à visée satirique est de mettre face à face deux domaines de référence à priorité opposés, double tropisme qui permet par le biais de cette tension d'interroger le réel tel qu'il est représenté dans le texte : « *Entre Tonislav et moi se sera sans regret un peu comme entre l'usine Danone et ses deux cents employés licenciés* »⁷⁰. Dans ces propos Ahlème mettait en comparaison le processus de son contact avec son copain, par la relation de l'usine Danone avec employés.

La narratrice fait une comparaison entre les traditions algériennes et françaises d'une manière explicite, elle explique dans quelques lignes comment la pensée algérienne

⁶⁵ Faïza Guène *Du Rêve Pour Les Oufs* Op.cit. Pp23

⁶⁶ Ibid. Pp. 77

⁶⁷ Ibid. Pp. 64

⁶⁸ Ibid. Pp. 139

⁶⁹ Ibid. Pp164

⁷⁰ Ibid. Pp167

Chapitre III : L'ironie comme stratégie dénonciatrice dans la littérature beur est différente de celle de la France et surtout pour le sens des notions comme la timidité, la liberté et la préservation. Ainsi les meufs à moitié à poil présentées dans les publicités, est le plus habituelle pour les français par contre, pour les algériens c'est tellement honteux et inadmissible :

« Au moins, ça évite les ambiances gênantes genre toute la clique devant la télévision, et bim ! Y a une scène un peu hot ou une pub pour le gel douche, là, le daron se met à tousser et faut être vif, tu saisis la télécommande et tu zappes illico. C'est pour Ça que maintenant, chez moi on a mis la parabole. Ça nous a sauvés la vie parce qu'à la télé française, ils kiffent trop foutre des meufs à poil pour un oui ou pour un non »⁷¹.

Une relation entre l'utilisation de l'ironie et l'analyse sociocritique que nous avons choisi consciemment à appliquer est primordiale, « on peut remarquer d'emblée que les évocations littéraires de cette ironie référentielle font volontiers appel aux figures de rhétorique les plus voyantes ». ⁷² Telle que la comparaison, qui sert à clarifier dans plusieurs discours un aspect précis dans des frontières précises, et son comparant en parallèle.

III-4-Entre humour et ironie

L'humour et l'ironie participent d'une similarité mise à distance sur le plan de l'énonciation littéraire. Néanmoins, à l'égard du lecteur, l'ironie peut se différencier en deux états : le premier direct qui se manifeste explicitement, garni par des dénonciations plus ou moins implicites, et le deuxième indirect plus discret est tellement implicite. Pour illustrer nous prenions, l'exemple du chapitre « *Quand on a aimé on ne compte plus* » après que les agents de RATP avaient demandé les papiers d'Ahlème, et la dérangeaient en laissant le petit papier bleu, la narratrice a dénoncé qu'ils la condamnaient de payer soixante-deux euros, et qu'ils l'obligeaient à « *injecter* » ⁷³ une somme choquante : elle a utilisé le verbe injecter en comparant directement le paiement de sa faute par une injection c'est qu'elle le voit dure et agacent.

⁷¹ Faiza Guène, *Du Rêve Pour Les Oufs* Op.cit. pp16/17

⁷² Philippe Hamon, *L'ironie littéraire* Op.cit. Pp 14

⁷³ Ibid. Pp. 75

Néanmoins, l'humour par ses expressions appartient de manière plus fondamentale au comique, et nous ne pouvons pas le ranger comme un simple procédé. De ce fait entre humour et ironie la comparaison ne sera pas assez facile, par ce que le fonctionnement de ces deux procédés n'appartient pas les mêmes mécanismes. Dans « *ça s'en va et ça revient* », Nous sentions le style humoristique d'*Ahlème* précisément lors qu'elle nous racontait ses lettres reçues, en se moque de ses lien artificiels et de les demandes égoïstes de ses cousins ; disant qu'elle n'est pas le père Noël et que ça « *ressemble plutôt à une liste d'anniversaire en vérité* ». ⁷⁴

Les romans beurs ne prennent pas toujours la même voie pour dénoncer le misérabilisme ; une solide dose d'humour est souvent exploré et incarné en dedans. Comme si le cas, où *Ahlème* l'héroïne a déclaré sa misère disant « *ma vie est un échec* » ⁷⁵ ; lorsqu'elle a opté à remplir le formulaire d'une demande de travail : elle n'est pas mariée, n'a pas d'enfant, n'est pas encore titulaire du permis, ni d'un diplôme universitaire, ni une nationalité française, à la rigueur elle cherche tout simplement à cocher la case qui résume son échec si elle existe. Sans étaler la description mélancoliquement, elle rattrape son humour.

En tant qu'une production de la pensée créatrice de l'esprit humain, la littérature doit exister dans les divergentes conditions de la vie qui accumulent l'esprit et allongent l'imagination de l'homme, elle véhicule des récits et des histoires servis par les différents procédés et les divers figures de style, ces derniers reflètent et transporte l'impression du texte et se reflètent sur la compréhension de son lecteur. Enfin nous ajoutons « *On peut faire l'hypothèse que tout texte écrit ironique est la « mention » ou l' « écho » d'un texte antérieur* » ⁷⁶

⁷⁴Faiza Guène, *Du Rêve Pour Les Oufs*, Op.cit. Pp. 158

⁷⁵ Ibid. Pp 12

⁷⁶ Philippe Hamon, *L'ironie littéraire*, Op.cit. Pp25

Conclusion générale

La création littéraire parmi les désirs universels de l'esprit humain, elle ne spécifie pas uniquement l'homme, mais elle s'intéresse homme et femme. Auparavant, écrire était restreint et permis à l'homme par différence à la femme, mais au fil du temps la femme s'intégrait peu à peu, et commence à écrire timidement, Elle avait exprimé dans des frontières donnés, son cadre littéraire était trop limité. Par contre actuellement, elle pouvait élargir son champ de création et libérer ses idées.

Notre travail de recherche part de l'hypothèse que le choix prémédité de Faïza Guène d'une jeune fille pas un jeune homme, incarne un objectif accordé et connoté qui sert à relater des quotidiens à travers une vision féminine. L'autrice a réussi l'ironie dans son texte, de fait que son œuvre contient une touche de modernité par rapport aux anciennes écrivaines maghrébines d'expression française telle que Missa Bey, Assia Djebbar, Malika Mokeddem, celles qui ont évoqué leurs soucis d'écrire par un air mélancolique, triste, profondément sérieux.

Tout au long de notre travail de recherche, et dans le but de vérifier notre hypothèse de départ, nous avons tenté une étude centrée sur les thèmes majeurs évoqués dans « Du rêve pour les oufs » à travers un discours dénonciateur qui met l'accent sur la situation socio culturelle et socio politique défavorable des immigrés beurs dans les banlieues. Nous avons remarqué une diversité au niveau de ses thèmes abordés entre autre : l'éducation, l'adolescence, la famille, l'immigration et la discrimination.

Comme support d'analyse, nous avons opté l'approche sociocritique qui nous aidait à saisir le sens caché de « Du rêve pour les oufs », nous somme arrivé à connaître les jeunes beurs de près, leur vie privée avec tous ses lacunes et ses transformations. Ahlème nous a mentionné le va et vient entre la vie dans banlieues et la vie dans le pays natale tout au cours de son récit, à travers l'évocation des thèmes du corpus, cités dans ces deux chapitres, la narratrice nous juxtaposait la lisibilité d'Ivry sur le plan sociopolitique et socioculturelle comme société de référence.

Dans le dernier chapitre nous nous sommes intéressées au style ironique qui a servi à dénoncer d'une manière humoristique le vécu des immigrés dans les banlieues françaises. Néanmoins le quotidien de la narratrice et de sa famille est loin d'être amusant, à savoir des contrariétés et des difficultés à assumer leur statut d'immigrés

dans un pays qui refuse de reconnaître les siens et de leur reconnaître le droit à la citoyenneté. En somme le choix d'un registre moins sérieux tel que l'ironie n'est nullement fortuit ; en fait ce style accorde au texte de Guène une sérénité et une portée qui dépasse les frontières de la banlieue et qui fait taire le sentiment de violence chez la narratrice malgré son désarroi et son amertume.

Ainsi nous sommes arrivées à confirmer l'idée que le texte de Faïza Guène acquiert une modernité par son style d'écriture, elle a pris sa jeune plume, pour dénoncer à côté des écrivains beurs, toute forme de racisme, de marginalisation, d'exclusion et de ghettoïsation de la classe sociale beure en France. Sa voix féminine est parcourue de bout en bout par une revendication de son identité, une recherche de soi, une quête culturelle et idéologique, toutes biaisées par cette double nationalité, cette double culture sociolinguistique, ce déchirement entre deux pays, deux horizons, deux mondes différents : « ces immigrés sont, comme le dit Tahar ben Djaloun à cheval entre deux cultures , deux civilisations. »⁷⁷

De plus, nous avons saisi les mêmes connotations apparaissant sous forme intertextuelles, à savoir le malaise des immigrés beurs dans la société française avec tout ce que cela implique sur le plan socio politique, socio culturel et socio-économique. Dans du rêve pour les oufs, l'autrice ne désigne pas directement ces problèmes mais à travers des non-dits, des connotations et un discours médiat, elle soulève toutes ces questions politiques, sociales et économiques ressenties profondément par les beurs et les immigrés. Ce malaise est un ressentiment de marginalisation et de souffrance multidimensionnelle quotidienne et une perpétuelle quête de soi.

L'écriture beure devient pour Guène une échappatoire et une catharsis, son identité qui se fait progressivement, une identité inachevée, une identité à construire, des couverts, délinquance énoncé, enfermement et enfin quête de soi comme exemple de notre corpus.

⁷⁷Tahar Ben Djaloun, Se cf. *Essais Sur L'immigration* éd.2000 Wwww. montpellier 3 m .fr/servlet/com.univ.collaboratif.util.LectureFichiergw ?

Enfin, l'écriture féminine dans les romans beurs est une expression naturelle de soi et une dénonciation multifactorielle des conditions de vie et d'existence, que les jeunes immigrés endurent depuis leurs naissances. D'ailleurs leur personnages principaux constituent en quelque sorte leur double, ils sont le miroir de leurs personnalité et de leurs sentiments intérieures, une véritable imitation s'installe entre les romancières beures et le personnage qui les représente ou les symbolisent, c'est le cas d '*Ahlème* dans du rêve pour les ouf qui incarne la jeune statique et courageuse qui remplace le tutorat de son père malade ancien immigré travaillant durement dans les chantiers. Dans ce cas, la dimension psychanalytique apparait car le personnage *Ahlème* s'identifie à son père, se substitue à lui et l'incarne. En outre ces romancières prennent leur revanche sur le temps, sur l'histoire de leurs parents anciens ouvriers, sur leurs propres conditions en France et cela par une écriture naturelle, une littérature orale et un style parodique et ironique souvent dénonciateurs et démythificateurs.

Bibliographie :

Corpus :

- Faïza Guène, *Du Rêve Pour Les Oufs*, éd. Hachette, collection La Fouine, 2006

Ouvrage :

- Christiane Achour, Simone Rezzoug, *convergences critiques : introduction à la lecture du littéraire*, 4^{ème} Edition OPU, 2009.
- Didier Alexandre et Pierre Schoentjes avec collaboration d'Irina De Hert et Sarah Sinadaco, *L'ironie : formes et enjeux d'une écriture contemporaine* éd. Classiques Garnier 2013.
- Michel Laronde, *Autour du roman beur immigration et identité*, éd. Le Harmattan 1993
- Philippe Hamon, *L'ironie littéraire*, Essai sur les formes de l'écriture oblique Ed. Hachette supérieure, 1996.

Dictionnaires :

- *Le petit Robert*, dictionnaire en français, édition, Silke Zimmermann avec la collaboration de Laurence Laporte, année 2000.
- *Le petit Robert*, éd. Les Dictionnaires le ROBERT, Paris 1990

Sitographie:

- Didier Glehello, *les citations sur les qualités et les défauts* <http://www.mon-poeme.fr/citations-qualités>
- Maria da Conceicao Taborda-Simoes, *l'adolescence : une transition, une crise ou un changement ?* Pp 521-534 <https://www.cairn.info/revue-bulletin-de-psychologie-2005-page521.htm> consulté le : 08 avril 2017 à 17 :00
- Organisation mondiale de la santé, santé de la mère, du nouveau- né, de l'enfant et adolescent, [www.who.int>topics>adolescence>dev](http://www.who.int/topics/adolescence/dev) consulté le : 02 mars 2017 à 22 :00
- Sénat, la double peine. <https://www.senat.fr/lc/lc117/lc1170.html> consulté le : 16 avril 2017 à 20 :00

- *Université d'automne immigration et intégration en France, d'hier à aujourd'hui*, éd 2004 <http://eduscol.education.fr/cid45864/immigration-et-integration-en-france-d-hier-a-aujourd-hui.html> consulté le 3 mai 2017 à 17 :50
- Tahar Ben Djaloun, Se cf. *Essais Sur L'immigration* éd.2000 <http://www.montpellier3m.fr/servlet/com.univ.collaboratif.utils.LectureFichier?w> ? Consulté le 15 octobre 2016 à 15 :32

